



## Les futuristes à l'assaut du Grand Palais

Par Samuel Dambert

# Italia Nuova

**“Nous invitons** tous les jeunes talents d'Italie à mener une lutte à outrance contre les candidats qui pactisent avec les vieux et avec les prêtres.”

Dès 1909, Marinetti, le fondateur du futurisme, milite pour la destruction de tout ce qui rattache l'Italie à son passé, qu'il s'agisse d'églises, de musées ou de bibliothèques. Son exhortation annonce l'explosion créative et le foisonnement de nouveaux courants qui forment le sujet d'*Avant-gardes italiennes 1910-1950*, la grande exposition de printemps du Grand Palais.

Politiquement proche de l'anarchisme, le futurisme ne vise pourtant pas à la paix universelle : plutôt à un état de guerre permanent, synonyme de progrès technologique effréné, de vie dangereuse et rapide. *“La guerre, seule hygiène du monde”*, clame Filippo Tommaso Marinetti dans un essai paru en France, en 1911. Il écrit encore : *“La guerre actuelle est le plus beau poème futuriste apparu jusqu'ici : le futurisme signe en effet l'apparition de la guerre dans l'art.”* Lui et ses amis soutiennent à coups de poing une manifestation pour l'entrée en guerre de l'Italie. Au cours de ses multiples gardes à vue, il se lie même d'amitié avec Mussolini, alors révolutionnaire de gauche.

L'esthétique futuriste, définie en peinture par Giacomo Balla, Carlo Carrà, Umberto Boccioni, Gino Severini, intègre la révolution cubiste et s'attaque au mouvement et à la vitesse par l'abstraction. Les études chronophotographiques d'Étienne-Jules Marey inspirent leurs toiles. Ils y figurent des trains blindés et des automobiles. La peinture rencontre la poésie dans d'audacieuses compositions typographiques,

De gauche à droite : *La Main du violoniste*, de Giacomo Balla (1912). *Rotation de ballerine et perroquets*, de Fortunato Depero (1917-1918)

comme ce poème en mots libres de Marinetti, *Zang Tumb Tumb Tuuum Adrianapoli, ottobre 1912*, où le placement des mots sur la couverture évoque un bombardement.

Le futurisme perd douze de ses recrues dans la guerre, et ses survivants prennent leurs distances. Mais une seconde vague va renouveler les effectifs et produire des œuvres où cohabitent librement métal et carton, figures déconstruites et recherches rythmiques. Le futurisme culmine littéralement dans ses dernières années avec “l'aéropeinture”, dont le thème central est l'avion. La machine est d'abord peinte pour elle-même, en tant que triomphe technologique. Mais, dans les années 1930, les futuristes adoptent le point de vue subjectif du pilote et peignent des paysages vus du ciel, tels *Miracle de lumières en plein vol* (1931) ou *En plongeant vers la ville* (1940). L'élévation du point de vue est perçue comme une révélation quasi mystique.

Un mysticisme que l'on retrouve dans les toiles de la metafisica, un courant sans doute produit par la crise du futurisme. De Chirico est la tête de file de ce mouvement, dont les tableaux, peuplés de mannequins sans tête et de statues antiques, intriguent par leur viduité spectrale et leur étrange ironie. L'architecture néoclassique, qui encadre ces perspectives mystérieuses, révèle la question centrale que se pose l'art italien dans les années 1910 : que faire de son passé ? La réponse des futuristes était claire : l'anéantir. Et la liberté totale de leur travail anticipe certaines des initiatives les plus pertinentes de l'art d'aujourd'hui. Le Centre Pompidou consacrera d'ailleurs une importante rétrospective au mouvement pour son centenaire, en 2009.

Exposition du 6 avril au 3 juillet 2006. Galeries nationales du Grand Palais  
Tél. : +33 (0)1 44 13 17 30